

LA PARODIE DE LA LITTÉRATURE DANS L'OEUVRE DE M. H. SIMIONESCU

Clara ARMEANU
Université de Pitești

Résumé: On peut regarder la parodie dans l'oeuvre de M.H. Simionescu comme une fiction ingénieuse, sous la voile de laquelle on propose quelque vérité. Elle entreprend tantôt d'exposer au grand jour le ridicule que l'on observe dans la conduite des hommes, tantôt de faire apercevoir les fausses beautés d'un ouvrage. Dans Bibliografie generală la parodie est une forme d'imitation, mais d'imitation caractérisée par une inversion ironique, pas toujours aux dépens du texte parodié, et aussi comme une répétition avec une distance critique, qui marque plutôt la différence que la similitude.

Mots-clés: parodie, communisme, satire.

La bibliographie générale, la meilleure et la mieux organisée parodie de notre littérature " (MARINO, 1973: 142) comprend des cartes, après avoir lu toute la littérature. La plupart des cartes sont des commentaires - allant d'une simple phrase ou une citation à étendre la fiction - des écrits imaginaires ou des fausses interprétations de titres les plus connus des écrivains réels. Eugen Simion considère le livre « un dictionnaire des œuvres fictives, résumées dans le langage étouffant des clichés de la critique littéraire. Une double parodie, ainsi, de la littérature et de la métalittérature » (SIMON, 1989: 298).

En fait, *La bibliographie générale* invente une bibliothèque, elle construit une littérature hypothétique, où toutes les formules jamais inventées dans la littérature et ailleurs, aussi bien dans la philosophie, dans l'historiographie ou dans la recherche scientifique, sont parodiées, le sujet devenant la dégradation de l'idée de littérature. Les lieux communs de la littérature, mais aussi l'agression des inerties, des préjugés, des clichés surpris dans la vie, sont polémiquement persifflés, en renversant *tous les choses sérieuses en ridicule*. (LEFTER, 2003: 131). Les fiches bibliographiques approfondies démontent les conventions en vigueur, en imposant d'autres, et contiennent des professions de foi ou quelques réflexions sur la littérature, montrent une véritable esthétique.

L'œuvre d'art qu'il a fait devient un palimpseste où se trouve la réalité quotidienne, celle décrite dans le temps dans une série d'œuvres de différents projets et la réalité intérieure du celui qui n'est qu'un instrument du monde, mais doué avec la volonté et la grâce.

Mircea Horia Simionescu conduit à une pratique paradoxale de la littérature *inimaginable*. Au lieu d'écrire un roman, il préfère *les équations* de plusieurs centaines de ces écrits, au lieu d'histoires courtes il offre les *formules* concentrées, en revenant au lecteur la tâche d'imaginer leur exploitation. La préoccupation de l'auteur n'est pas celle de faire de la littérature par la paraphrase, mais de créer l'anti-littérature comme réponse.

La genèse et les écrits enregistrés enquêtent sur les circonstances exceptionnelles. Orlando Saben commence, par exemple, du vers d'Alecsandri: *Avec Ninița dans la petite gondole*, à écrire *Luther dans la fourche*, une ample histoire, avec plusieurs centaines de personnes dans une féroce bataille pour la succession. Un énorme gaspillage d'énergie par rapport à l'objet de la lutte qui devient négligeable et la lutte

finalement, disparaît. Celui qui résistera sera M. Négative, le pseudo héros de la fiction, un jeune biologiste qui étudiait une espèce commune de petites-mouches. Le texte est une interprétation parodique des luttes qui ont tourmenté le christianisme, des celles déclenchées par la réforme de Luther et contient des allusions à la possible disparition de la foi, remplacée par la science.

Le sous-marin de pate, de Ralph Jacob Trascourt dévoile les effets nocifs de la télévision, la publicité et la littérature de consommation ont sur les personnes en les faisant oublier la beauté de la nature et en contribuant à l'apparition de *kitsch*, et aussi à leur transformation en clients cvasi-inertes de nature à "avaler" sans condition tout qui est offert. L'homme quitte sa position de récepteur d'art, est immergé dans la sous-culture, en devenant *sous-marin de pate*, victime légère d'une manipulation facile.

En sortant la littérature du mythe, Mircea Horia Simionescu envisage en particulier sa nature formelle, c'est-à-dire une écriture qui fait la promotion de l'industrialisation. La littérature de série se multiplie et cela conduit à une amnésie de l'esprit qui, chargé d'une grande quantité de livres produits à bande roulante, utilise seulement quelques critères externes. Le phénomène est souligné par l'auteur à George Bacovia, qui est retenu par le volume *Plumb*, paru par le soin de l'équivoque dans la *Bibliothèque pour les métallurgistes : le livre de Bacovia attire l'attention sur cet élément injustement éternué. Il passe en revue la grande utilité de ce métal, ce qui peut rendre les bords de chemin de fer, des claves, des kiosques de musique militaire, des appareils cinématographiques, des décors de théâtre et même des cercueils.*

Le jeu borgésien avec les conventions littéraires, parodiées avec enthousiasme, conduit à l'invention de *l'Histoire de la littérature pertinezienne*, selon un historiographe pour lequel tous les auteurs sont des *hypocrites, acariâtres, cyniques, calomnieux, des personnes qui zaizent, difformes et maladroits en ce qui concerne leurs écritures ...*, il les puni par des coups, d'emprisonnement, des travaux forcés entre 2 et 7 ans, ou la crucifixion à la désobéissance à l'autorité critique: «Il montre l'effet exemplaire des sanctions pour des écrivains tels Eminescu, Lucian Blaga, Matei Caragiale."

On hiérarchise les écrivains par une notation écolière et on offre la récompense aux méritants: *Panait Istrati, Garcia Lorca et Evtușenko recevront un plumier et le respectable Borges un stylo et des fleurs.*

Le critique sans talent est satirisé dans le compte-rendu du texte de Sandro Bastard: *La constipation et de l'entretien de sa vie*, dont l'introduction est attribuée à la certification de Nicolae Iorga. Le critique sans culture, ex-biologiste, encourage le travail des auteurs quelconques, il a aussi une explication sur la naissance d'un chef-d'œuvre et a une ordonnance pour obtenir *le grand roman du siècle.*

L'incapacité du lecteur d'aller au-delà de la véritable signification des mots est satirisée dans : *Au-delà du front. Paroles* de Simon Gabriel, dans lequel, en plus des vers d'Arghezi, apparaît aussi un fragment d'une rédaction scientifique sur l'otite, mais il ne croit pas dans son appartenance, non seulement parce que le volume est écrit en français.

Les livres d'aphorismes n'échappent pas aux yeux critiques de l'auteur. Dans son livre Duilio Petro-Max: *Aphorismes temporelles* (à l'aide des explications de l'auteur on comprend que l'ironie vient du temple) on surprend de vrai machiavéliques règles: comment intimider les partenaires d'affaires, la façon de refuser une personne qui nous demande l'aide, comment éviter la responsabilité de nos actes devant les supérieurs, la façon d'organiser la vie publique.

Défini par l'auteur lui-même, *le plus vaste panorama des années de l'oppression (...) le diagnostic d'une maladie*, qui annule en chacun la liberté et la normalité, *La bibliographie générale* est un catalogue révélateur dans des pièces polémiques avec des répliques à piquer, *la peinture de la folie et de la pauvreté morale*, le mécanisme *du nouveau régime communiste*.

La satire atteint des proportions swiftiennes dans l'anti-utopie *Voyage à Battery*, les notes attribuées à Filipo Malaya (Le scarificateur), qui reprend dans un style original, un célèbre ouvrage, *Das Schlaraffenland*. On construit un monde à l'envers, une fantaisie noire de la catastrophe économique et morale qui pourrait servir comme un portrait du communisme (il reprend les caractéristiques du fascisme).

Invités au Ministère des Sciences douteuses, on présente aux touristes sont un bilane : «*J'ai eu à présenter nos réalisations, il a commencé son discours. Nous avons une principauté pauvre, Dieu merci, les gens sont paresseux, méchants, mais très sales. (...) Notre pays a battu le record de cas de choléra, de tristesse et de vice-vert. Par des vaccinations, nous sommes en mesure d'introduire aussi le virus de la jaunisse, qui a fait que l'Organisation Mondiale de la Santé nous cite deux fois dans ses bulletins annuels. (...) Notre industrie est concentrée dans deux grandes villes. A Rogona, dans les montagnes, des ponts roulants sont construits. Ces ponts ne tardent pas à être inutiles à première manœuvre. A la deuxième ils s'écroulent définitivement. (...) Aujourd'hui, le pays est principat de premier grade (...) l'actuel prince, Batty Actuel, il ne dispose que de deux classes primaires. La Princesse a été actrice de variété. Tous les membres de la famille princière sont analphabètes ...* »

Dans *Le livre des eaux*, Mario Salva Gottingen, on montre, par l'allégorie comment fonctionne le système politique communiste, la voiture à écrémer qui fonctionne en vain est une parabole de l'idéologie communiste, ce qui implique un très beau monde: *La voiture est belle, a deux tuyaux, l'un l'entrée et l'une la sortie, deux boutons rouges à la fois*, mais fausse *cette voiture marche à ralenti*, un mécanisme parfait, mais anomal, qui a des opposés, mais des adeptes aussi : *Il y a des gens –peu nombreux, ce qui est juste, qui en soutient qu'elle est parfait.* "

L'histoire de Gottingen fait une radiographie de la genèse et de la légitimation du communisme, qui ne peut être compris sans une étude attentive de son idéologie et de la façon dont les gens s'y rapportent. L'ensemble de *La bibliographie* est l'interprétation de cette radiographie.

Raz Ford a écrit: *Le triangle en fleur*, dans laquelle il parodie le narrateur omniscient et omniprésent, qui sait tout sur ses personnages (des informations biographiques, la vie émotionnelle), qui décrit et interprète, anime ses personnages en utilisant l'expérience des techniques d'analyse indirecte, le narrateur-démiurge qui dirige les destins de ses héros. La révolte des personnages est la volonté d'imposer leur point de vue narratif. *L'auteur, dont la conscience professionnelle de ne pas totalement disparu, il réalise qu'il a le droit d'intervenir brutalement dans son histoire, sa main se retire lentement du dernier chapitre du roman, et accepte de se réconcilier avec l'opposant.* Le soi-auctorial caractère narrateur qui est attribué le rôle de créateur du texte en roman postmoderne.

L'auteur lui-même, auto-ironique, fait son propre fiche bibliographique: *Mircea Horia Simionescu: Livre sur la femme essentielle et les mondes annexes (deux volumes: I, Anatomie, Physiologie II)*. Les deux parties se réunissent parodiquement dans *Le dictionnaire* et dans *La bibliographie*. Malheureusement, l'écrivain n'a réussi à conclure jusqu'à présent que le premier volume. Il s'agit d'un traité impressionniste des relations entre les femmes stockées dans son cœur romantique pendant des années avec

les choses les plus différentes. Une idée géniale, mais maladroitement manipulée. La notation pressée ne convainc pas. Toutefois, le livre est revendiqué par certains pages inspirées. Écrite, si je ne me trompe pas, à vingt ans, *L'anatomie* sera complétée par un théâtre de papier, dans lequel les types de femmes sont en mouvement, elles croient, aiment, souffrent et triomphent (*La physiologie*). L'auteur dit qu'il écrit ce livre (...) après quarante ans, quand il sera bien connu de la femme".

Le texte *A l'ingénieuse* révèle de nombreuses fonctionnalités de l'auteur, laissant auto-référentialité l'épine dorsale dans <<l'agglomération>> des livres et des programmes d'un savoureux mélange de <<fantastique et vulgaire quotidien>> de la bibliographie (DRAGOLEA, 1992: 16). Le commentaire du livre d'Aldo Sénégal : *L'art de l'imprécision dans la cinétique* établit un lien entre *Le dictionnaire onomastique* et *Pseudokinegheticos* grâce au formule de la narration: *méthode de rassembler, au niveau pervers*.

De la fiche de Nicolae Colentina: *Les coordonnées, introduction à l'œuvre d'un écrivain paradoxal*, on comprend les suivants: "*Presque tous ses livres sont faites de courtes pièces, la répliation et de la conversion des situations où il les a vécus (...). Son travail tend à doubler dans le monde dans lequel il se fermait, l'univers tout entier. Il avait l'ambition de restaurer tout ce qui il vit, de reconstruire, de réorganiser (...). Il croyait en l'art construite par la congestion, dans la grandeur des montagnes, mais il savait profiter d'un petit sapin, sur une roche (...). Le mélange de fantastique et de vulgaire quotidien, de l'ironie et d'innocence, de l'acide et de lyrisme, paraissait à certains une faiblesse baroque, abstraite en essence, ennuyante dans son cours*, qui est une caractérisation de soi-même.

L'image de l'écrivain obligé d'intégrer le doute comme attitude existentielle se dévoile dans *L'amitié entre les anges et les italiens* d'Albert Trefla, dans lequel sous le couvert de l'Ange dominé qui est *au-delà de bien et du mal*, on trouve l'écrivain qui doit enjamber la vérité de ses œuvres en vue de frauder la censure, demandant à un discours prudent, incrédule, mais par la voie en faisant une littérature de *la vérité-même*. Même hypostases sont prises dans *La conversation* d'Albert Pelliser, une confession brisées des notations sur le genre littéraire de l'autobiographie qui efface les limites claires entre la revue et d'essai, entre la biographie et la fiction, entre la confession et la littérature. L'attitude de l'écrivain à l'égard de la société communiste ne pouvait être que duplicative, la face d'un "*parfait Janus: J'ai des amis qui ont été surpris par mon attitude forcée (...). il a été mon tour de les contredire: le jugement était le même, seulement qu'une fois contrainte par mes besoins immédiats, elle s'exprimait avec des doutes, alors que dans la condition de la sincérité elle portait une fine couche de la vérité. (...). Je suis fier de n'avoir jamais confondu les domaines.*

La révolte contre la société se manifeste dans le travail: "*Mon art est devenu une protestation adressée à quiconque en fait, l'expression de panique, la confusion, des incohérences*, mais l'auteur veut que la sortie totale "*Si je ne vais pas être en mesure d'imposer à l'artiste, si je ne vais pas échapper à l'empreinte de la direction, je vais me tuer (...). Je pouvais entrer avec le scooter sous les pneus d'une voiture ...*"

Quelque chose du mécanisme de Valerio Valery, capable de produire et d'épuiser l'émotion artistique, se rencontre aussi dans les accumulations de *La biographie*, mais ils fonctionnent pour discréditer l'idée que l'œuvre d'art est le résultat d'une accumulation hétérogène. L'ingénieuse prône la simplicité et l'authenticité, et les solutions proposées sont celles de Katalina Foyer dans ses *Douleurs du siècle: le voyage, la polémique, l'obstination à ces programmes, l'examen de tous les jours et catégorique des relations avec les gens, la guerre spirituelle contre les tics générés et*

du tictac individuel, la pousseur mitrailleuse du jeu, des plaisanteries, des mots et l'originalité de l'inertie organique, des vérités absolues, des leçons.

La prédisposition de L'ingéneuse pour l'établissement des relations divergentes, des dissonances, des effets de surprise, pour le mélange des espèces est visible dans la fiche du livre *Excitation et inhibition dans les chars d'assaut*, de Marcel Precar, une analyse réelle *du mystère de la femme*. Les réservoirs sont en mesure de trahison, ont des manifestations frivoles, un comportement confus du à *un certain excès de folliculine*, elles ont des accès périodiques d'hystérie, de l'anxiété. Le traitement recommandé est celui avec tendresse, sans violence et les gestes de l'accès à la lecture, qui doit être mis sous surveillance et avec la mesure. En fin de compte, *"en indiquant le plus approprié de vis et de rondelles de connecter les servants aux appareils.*

Dans son livre George Karton *Révélation à propos de l'auteur de l'histoire*, l'histoire elle-même est la fiction artistique, rien n'est réel, mais pas totalement imaginaire, l'œuvre d'art est un dialogue sans fin avec tout avant lui, une fenêtre au-delà de laquelle l'imagination du récepteur doit découvrir un univers poétique, le résultat d'un danger ou d'un Anonyme: *presque tous les événements historiques qui parlent de livres ont été tout simplement créés par l'imagination d'un auteur anonyme (...) on est sauvés en raison de Karton, la persécution de nos fautes, ce que nous avons fait souvent, répéter cette histoire. Non, pas de répéter, car l'histoire a été que nous dit-on. Créez l'histoire. En d'autres termes, nous faisons ce qu'ils ont fait et l'Anonyme idéal et les croniquaires : invention, science-fiction, de romance, de construire. "*

La prolifération de la littéraire facile, qui transmet des vérités célèbres, *un chateur chansons*, avec une forte prédilection pour les scènes qui suscitent l'horreur, le dégoût, les larmes, un écrivain qui écrit beaucoup, encouragé par les critique, par la presse, par le public, en raison d'écrire des foules, car goût du travail répond à des besoins immédiats ou de l'esthétique superficielle, un travail de kitsch. Simple multiplication de l'industrie de sensibilisation d'un objet d'art peut transformer en kitsch l'image, et cette vérité est objectivée dans le livre de Karl Web: *Stockage de papier: "le jeune écrivain en brisures, ses mots en fleurs se transformaient en papier. En effet publique...*

Mircea Horia Simionescu met en scène le spectacle fictif des livres, il parodie la littérature mondiale: Novelette (*Fière d'insectes*) épistolaire (*L'épistolaire*), le caractère (*Des gens en pyjama*), histoire (*L'insurrection des avant-classiques*), biographique (*Pour pôle humide*), flic (*Donnez-moi un feu*), l'écriture gnomique (*Des aphorismes*), de la prose science fiction (*Histoires du Cosmos*), l'épopée (*Odyssée pharmaceutique*), etc.

BIBLIOGRAPHIE

- Dragolea, M., *În exercițiul ficțiunii*, Dacia, Cluj, 1992
Lefter, I. B., *Primii postmoderni: „Școala de la Târgoviște”*, Paralela 45, Pitești, 2003
Marino, A., *Dicționar de idei literare*, Eminescu, București, 1973
Oprea, N., *Opera și autorul*, Paralela 45, Pitești, 2001
Simion, E., *Scriitori români de azi*, IV, Cartea Românească, București, 1989
Simionescu, M.H., *Bibliografia generală*, Nemira, București, 1992.